

# Les revenants

## Note de lecture

David Thomson, *Les revenants. Ils étaient partis faire le jihad, ils sont de retour en France*, Seuil, Les jours.fr, 2016

Le journaliste David Thomson suit depuis des années des jihadistes français, auxquels il avait consacré son premier ouvrage en 2014 (*Les Français jihadistes*). Cette démarche n'est pas sans risque, rappelle-t-il en introduction.

Il s'intéresse ici à certains de ceux qui ont choisi de revenir en France. Il les connaît depuis des années, en a rencontré certains en prison, s'est longuement entretenu avec d'autres au téléphone ou par internet.

Le livre est divisé en six parties : dans les cinq premières, David Thomson présente une dizaine de portraits, des jeunes hommes entre 17 et 30 ans, et deux jeunes femmes. Il décrit leur parcours individuel, de la conversion au départ en Syrie. Il s'agit le plus souvent de jeunes issus de l'immigration (mais aussi un ancien enfant de chœur), aux niveaux scolaires plutôt moyens, certains petits délinquants, d'autres lycéens sans histoires. Les milieux familiaux sont variés. Tous justifient leur engagement par la conversion « au véritable islam », se considèrent comme appartenant à la communauté des élus, dont le devoir est de tuer les mécréants, sans regret ni remords. Ils sont persuadés de gagner ainsi le paradis et, s'ils meurent en martyrs, d'intercéder en faveur de 70 personnes qui pourront, elles aussi, entrer au paradis.

Tous, hommes et peut-être plus encore femmes, haïssent la France et la démocratie. Pour eux, la Loi n'appartient qu'à Dieu, ils ne conçoivent qu'une théocratie et refusent la souveraineté populaire. Ils vivent la France comme un pays (ancien colonisateur) qui les méprise et les opprime. À l'inverse, la société promise par l'État Islamique leur apparaît comme égalitaire, l'utopie d'une cité idéale. Tout ce qui n'est pas possible en France devient possible en Syrie. Les recruteurs diffusent, sur les réseaux sociaux, des images idylliques : vous aurez un appartement, une piscine, de l'argent, des femmes et vous pourrez mourir en martyr. A d'autres moments l'accent est mis sur les atrocités commises par le régime syrien et l'urgence de porter secours aux populations.

Ce qu'ils ont trouvé est souvent bien différent de ce qu'ils avaient imaginé. Les hommes parlent des combats, parfois de la peur de mourir. Les femmes évoquent le sort réservé aux célibataires et aux veuves dans les « maisons de femmes », véritables prisons où règnent violence, promiscuité et délation. Ils sont revenus déçus ou effrayés de ce qu'ils avaient vu et vécu. Déçus, mais pas repentis.

Chaque entretien est situé dans son contexte (lieu et moment) et les propos répondent à trois questions : Pourquoi êtes-vous parti(e) ? Comment viviez-vous en Syrie ? Pourquoi êtes-vous revenu(e) ?

Le journaliste consacre la dernière partie de son ouvrage à ceux qui ne sont pas revenus : l'un reste « pour mourir vite », deux autres, ex-militaires français, pour tuer.

L'ouvrage se termine sur un constat : depuis le printemps 2016, l'État Islamique recule militairement, les départs deviennent plus difficiles et moins nombreux, les jihadistes entrent dans la clandestinité. La France reste la cible privilégiée de ceux qui sont rentrés pour tuer, de ceux qui ne sont jamais partis mais sont radicalisés à l'extrême, de ceux qui sont prêts à tuer le maximum de civils. Après la perte de la ville syrienne de Manbij, un slogan résume cette menace latente : « Nous avons perdu une bataille, mais nous avons gagné une génération qui connaît son ennemi ».

De lecture facile et éclairée par les nombreuses notes de bas de page sur le contexte politique et militaire des événements, ce livre permet de comprendre les motivations et le parcours de ces jeunes partis en Syrie et, pour certains, aujourd'hui revenus en France.

